

“*Le Cahier du Refuge*”

197

CLAUDE ROYET-JOURNOUD

centre international de poésie *Marseille*

Outil de diffusion et de communication de la poésie dans ses relations
avec toutes les disciplines artistiques et ses modes d'expression :

Lieu de manifestations, lectures, débats, performances, concerts...

Lieu d'exposition de livres, de livres illustrés,
de livres-objets, de poèmes visuels, de manuscrits, de travaux
de poètes plasticiens...

Lieu de travail et de consultation notamment
grâce à sa bibliothèque spécialisée en poésie où se déroulent
des séminaires, des échanges, des réunions de travail.

Lieu d'information sur les manifestations poétiques de Marseille
et d'ailleurs, aide aux poètes dans leurs démarches diverses.

Lieu d'animation, notamment en direction des enfants
du quartier et des écoles (atelier poésie).

Lieu de production de livres (la “*Collection du Refuge*”),
d'affiches, de cassettes vidéo et audio (archivage des manifestations),
d'un bulletin d'information sur les activités du cipM, “*Le Cahier du Refuge*”,
d'une revue de critique de la poésie : C C P.

Lieu de soutien à la création : une résidence accueille
des poètes pour des périodes de trois mois.

Situé dans le centre de la Vieille Charité, le cipM
est ouvert du mardi au samedi de 12 h 00 à 19 h 00

Tél. : 04 91 91 26 45 - Fax : 04 91 90 99 51

Mél : cipm@cipmarseille.com

Site : www.cipmarseille.com

•

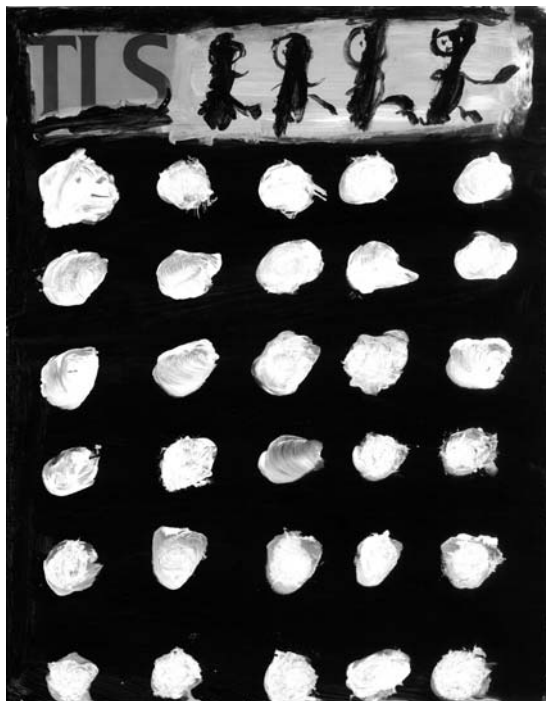
Horaires de la bibliothèque
du mercredi au samedi de 14 h 00 à 19 h 00

centre international de poésie *Marseille*

Centre de la Vieille Charité - 2, rue de la Charité - 13236 Marseille cedex 02

CLAUDE ROYET-JOURNOUD

The Times Literary Supplement, peintures*



Exposition
du 28 janvier au 19 mars 2011

Vernissage suivi d'un dialogue entre
Claude Royet-Journoud & Alain Veinstein

Le vendredi 28 janvier à partir de 18h30

* Collection : Victoria Xardel

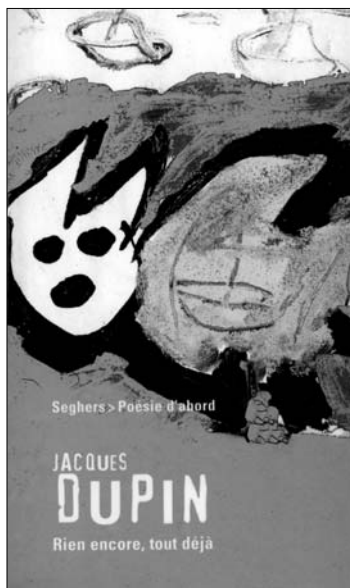
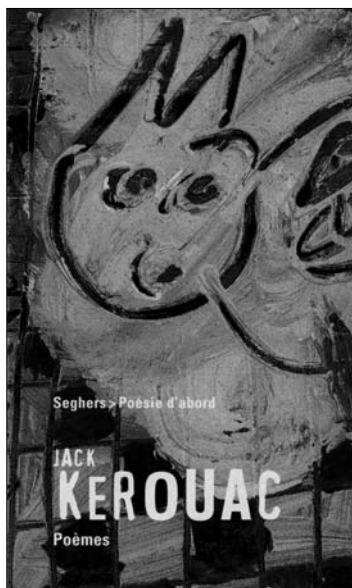
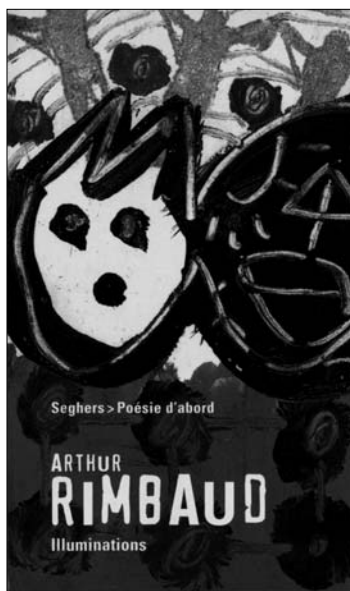
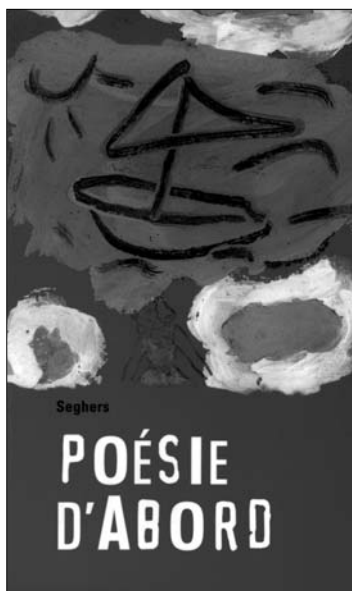


The Times Literary Supplement, peintures

ALAIN VEINSTEIN
L'ATELIER DE CLAUDE ROYET-JOURNOUD

J'aime Claude Royet-Journoud depuis la fin des années 60. J'ai raconté, à la librairie Tchann, lors de la présentation du numéro du CCP qui lui est consacré, le choc de la rencontre, la découverte de *Siècle à mains*, le changement de cap, sous son influence, de ma relation à la poésie, tournée désormais vers la densité et la plasticité à partir du travail de la langue. Mais je ne veux pas revenir aujourd'hui sur les aventures communes qui ont jalonné une si longue amitié : de quelques revues à des publications de toutes sortes autour du Collet de Buffle puis d'Orange Export Ltd. Et surtout, qui ont marqué ce qu'il faut bien appeler toute une vie de lecture et d'écriture.

Ce que je souhaite préciser ici, avant notre rencontre du *cipM* dont l'exposition des « unes » du TLS est l'occasion, c'est que, malgré l'ancienneté de notre amitié, je n'ai découvert qu'assez tardivement cette orientation du travail. Pour tout dire, j'ignorais que Claude dessinait et peignait. Il ne m'en avait jamais soufflé mot et, si j'excepte quelques rehauts sur une lettre ou au dos d'une enveloppe, il ne m'avait jamais montré un dessin. Ses visiteurs pouvaient, chez lui, prendre connaissance de publications récemment arrivées ou d'œuvres d'amis accrochées sur ses murs, mais il restait d'une discrétion absolue sur ses propres travaux, quels qu'ils fussent. À plusieurs reprises, j'ai découvert par surprise, dans ma boîte à lettres, une publication de lui qu'il venait de faire paraître, alors que nous nous étions longuement parlé la veille sans qu'il en fût question. C'est avec la même surprise, à la faveur d'une exposition à la galerie Philip, si je me souviens bien, que j'ai eu véritablement la révélation de son œuvre plastique, foyer d'énergie et de magie. Ce fut, à proprement parler, un véritable choc.



Quatre titres de la collection « poésie d'abord »,
dirigée par Alain Veinstein, aux éditions Seghers.

Ne pas rendre visible un travail artistique nécessitant le déploiement d'un matériel plus encombrant que celui dont use l'écrivain n'est sans doute pas une tâche facile. Je dois pourtant témoigner que Claude était passé maître dans cet art. À aucun moment je n'ai perçu chez lui le moindre indice qui aurait pu vendre la mèche. Il en va toujours de même aujourd'hui. Claude travaille incognito, dans un secret bien gardé. Peut-être parce qu'il est une sorte d'agent double, présent sur deux fronts : celui de l'art et celui de l'écriture. Encore dois-je aussitôt ajouter que, bien qu'auteur d'une des œuvres artistiques les plus évidentes que je connaisse, je ne l'ai jamais entendu revendiquer une quelconque qualité d'artiste. C'est même par le mot « gribouillis » qu'il désigne le plus souvent ses dessins. À vrai dire, je pense que pour lui la question de la qualification de ce qu'il fait ne se pose pas. « Un métier d'ignorance », pour reprendre une nouvelle fois sa formule... Les différentes pratiques auxquelles il se voue coexistent séparément. Pas de mélange des genres, apparemment. Le point de convergence, c'est sans aucun doute la liberté de la main. Une liberté absolue. J'ajouterais que, de la même façon que Claude a entrepris, dès le début de son travail d'écrivain, de désacraliser la poésie, de la « dépoétiser » comme nous disions dans les années 70, il a étendu cet impératif à la peinture et à sa tentation assez répandue de verser dans le sublime ou de parader sur le piédestal du « métier ».

Pas trace, chez lui, d'une semblable mégalomanie. D'ailleurs, son atelier tient dans un tiroir. Une fois n'est pas coutume, essayons d'y entrer. Il faut aussitôt déchanter : il n'y a pour ainsi dire rien à voir. Tout se passe comme si sévissait un programme drastique de réduction des moyens. Tout au plus, quelques tubes de gouache, un pinceau, des crayons, des tampons, de la colle et un ouvre-boîte pour griffer le papier. Sous des formes diverses – le journal TLS, dont la « une » a fait l'objet d'interventions pendant un an, compte tenu du sommaire de chaque numéro et de son épaisseur en est un exemple en pleine actualité – le papier reste



Anne-Marie Albiach
UNHA XEOMETRÍA



AMASTRA-N-GALLAR

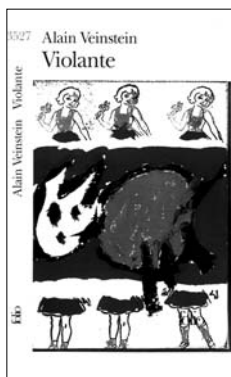
CLAUDE ROYET-JOURNOUD

O amor nas ruínas



AMASTRA-N-GALLAR

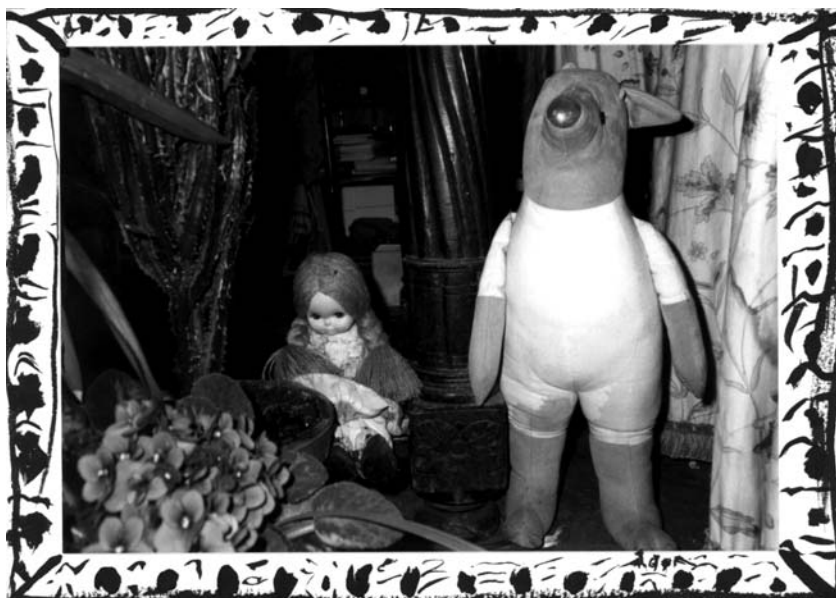
l'unique support utilisé. Hormis l'insertion de photocopies de photographies (à ne pas prendre pour des collages), et l'usage du tampon, les figures représentées sont faites de quelques coups de pinceau : des personnages à l'état d'ébauche, une étoile, le soleil, un voilier, un poisson dans l'eau, un oiseau dans le ciel et, récurrents, l'âne et le cochon Igor, une peluche bonne pour le rebut si elle n'était pas rutilante encore de l'affection qu'une enfant lui a portée. Un répertoire de motifs, on le voit, resserré à l'extrême, mais objet des expérimentations les plus variées et mettant, dans tous les cas, la couleur en première ligne. Là encore, pas de mélanges, la couleur telle qu'elle sort du tube et dont les pulsations font l'effet d'un souffle vivant. De l'éclat, de l'intensité, toujours. Pas de tension, pas de gravité. Rien qui puisse mettre le regardeur mal à l'aise. De dessin en dessin, Claude va comme la flèche, mais en douceur. D'un plan à l'autre, la série dessine une trêve, rebelle au mouvement qui marche sur nos talons dans la scène du temps. Chaque image touche les yeux et le cœur, est investie, par-delà sa fragilité essentielle, d'une force à toute épreuve. Ce ne sont que des dessins, des « gribouillis » pour citer Claude, qui se jouent parfois des mots, inscrits, à l'occasion, dans leur trame, bien qu'avec les mots le grand jeu se situe, on ne l'ignore pas, sur une position à l'évidence plus avancée, mais chaque fois que je regarde un dessin de Claude, j'entends sa voix.





CLAUDE ROYET-JOURNOUD

C'était la guerre. J'avais trois ans et je fus pris d'une furieuse envie de tamponner la porte de la cuisine. J'y étais seul comme souvent. Je me saisis du timbre en caoutchouc. (Je revois le tank. Sa forme ramassée, agressive.) Je dus commencer par le bas de la porte et, ça y était, un mouvement me portait vers l'inconnu. J'y voyais sans doute une offrande à ma mère. (L'attendre était mon occupation majeure.) Elle verrait, elle apprécierait. Elle *me* verrait surtout ! Je me souviens aussi d'une chaise sur laquelle il me fallait grimper pour atteindre une hauteur jugée alors considérable. C'est ainsi que, dans les années 40, une porte devint quelque chose d'autre. Une étendue illimitée que je tentais en vain de contrôler. Ce fut, je pense, mon premier « gribouillis » d'une certaine ampleur. Et il m'arrive aujourd'hui d'y repenser. Je continue de manipuler des tampons. Plutôt des « Marilyn Monroe », à la jupe soulevée par le vent, que des tanks. Mais le geste est le même. Je prends de la couleur, j'y insère avec gaucherie un tampon qui laisse une silhouette écrasée dans la gouache encore fraîche. Je presse le papier, le plie ou le mets sous le jet d'eau de la douche pour y faire apparaître des signes inédits. Et me voici de nouveau en quête de naissances diverses, de formes apprivoisées, d'espaces à combler ou à définir. Tout cela va relativement vite. La vitesse est un enjeu de la pensée et du corps. Je n'hésite pas. Je sais ce qui va ou ne va pas sur-le-champ. D'ailleurs, très souvent, je vois mentalement ce que je souhaite réaliser ensuite. Je le vois : je le fais. Bien sûr, le résultat n'a pas grand-chose à faire avec cette première vision ! C'est un point de départ. Et sans lui (sans elle), rien ne se fait. Il y a là l'excitation et l'apaisement du geste. Et je ne sais pas pourquoi, à l'âge adulte, je n'ai pas renoncé à ce plaisir équivoque. Je ne suis pas peintre. (J'aime trop la peinture pour ne pas le savoir.) Et ça ne m'empêche nullement de continuer. De rentrer dans cette absence de temps où le corps s'allège de tout poids. Il paraît flotter. Les mouvements n'ont plus aucune attache. Ils ont leur vie propre. Et l'œil pour seul guide.



J'ai un alphabet limité et répétitif. Un personnage, Igor, que j'aime. Des bateaux, des cœurs, des flèches, des bonshommes. Mais principalement des ânes et des Igor! Des couleurs rarement travaillées. Utilisées comme elles sortent du tube. Des pinceaux et un ouvre-boîte. (Je me sers plus de l'ouvre-boîte pour dessiner que du pinceau.) Des crayons. Et souvent des photocopies de photos. Je place ces photos *dans* la peinture. (Peintures souvent de très grand format.) J'ai aussi inversé le processus : pris des polaroids d'un sexe féminin et peint – avec de la laque – sur le polaroid même. (Pourquoi la laque? Parce que la couleur un peu brute, pour ne pas dire vulgaire, de celle-ci était proche des couleurs du polaroid.) Après avoir intégré des photos dans la peinture, je peignais désormais *sur* la photo. (Ce qui me permettait un changement extrême des dimensions de l'objet peint. Et du regard porté sur cet objet.)

Et l'écriture me direz-vous? Il doit bien y avoir quelque passerelle entre ce plaisir de fabriquer des images, ce plaisir d'imagier, et le « travail de poésie » où, tout au contraire, j'évite l'image, l'assonance, la métaphore. Où je recherche même une absence de musicalité (ce qui est un comble pour beaucoup dans cet art!). Oui, je veux, dans l'écrit, que l'amusie domine et laisse place au soulèvement infime d'une trace. Que le sens, le récit se dénoue uniquement dans l'articulation, dans le rapport. Je l'ai déjà dit. Pourquoi ne pas le répéter : « la poésie entière est préposition ».

Dans mes gribouillis, je ne vois rien de tel. Je subis une force, c'est tout. Je dois ajouter que c'est Emilio Arauxo qui m'a demandé, pour sa revue *Amastra-N-Gallar* d'abandonner un temps l'alphabet dont je vous parlais. (Les ânes, les Igor, etc.) D'où l'aspect abstrait de ces petites peintures ici exposées que je ne cesse de voir comme autant de portraits de mon ami connu et inconnu, Emilio Arauxo.

18 décembre 2006

Centro Galego de Arte Contemporanea
Saint-Jacques-de-Compostelle



CGAC
Vale Inclán s/n 1.5704 Santiago de Compostela
cgac@uniza.es / www.cgac.org
aberto de martes a domingo de 11 a 20 h [luns pechado]

CENTRO GALEGO DE ARTE CONTEMPORÁNEA

O CGAC e editor AMASTRA-N-GALLAR
velen o poder de coñecer a vontade a
presentación do número 12 da revista

AMASTRA-N-GALLAR

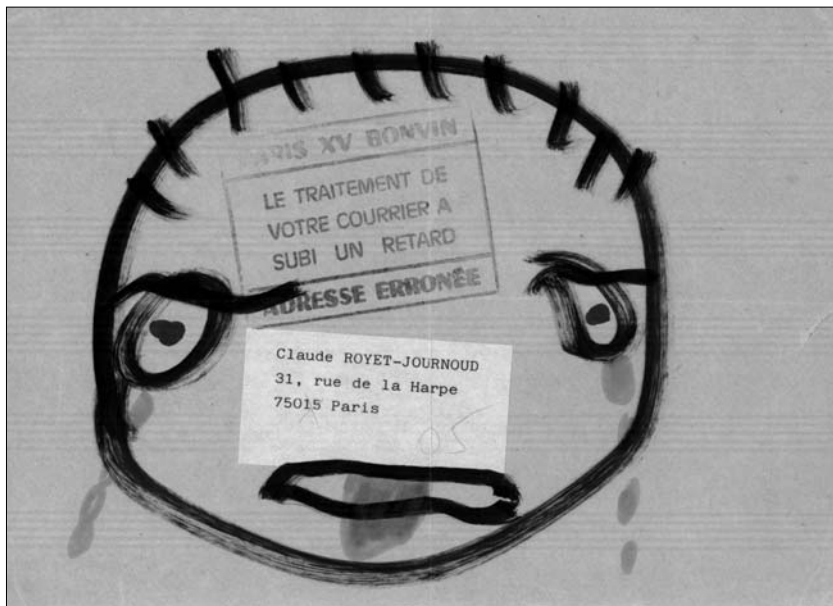
que terá lugar o vindeiro luns 18 de decembro,
da 19 h

Contarase con presenza do poeta Claude Royet-Journoud

 XUNTA DE GALICIA
GOBERNO GALEGO
e cultura

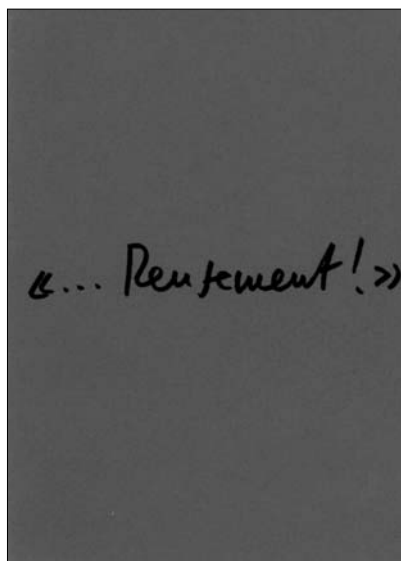
Exposition Titi Parant, musée André Malraux, Le Havre.
Exposition PO gallery, Providence, usa, 2001.
Bannière, Biennale de Venise, 2001.

CLAUDE ROYET-JOURNOUD



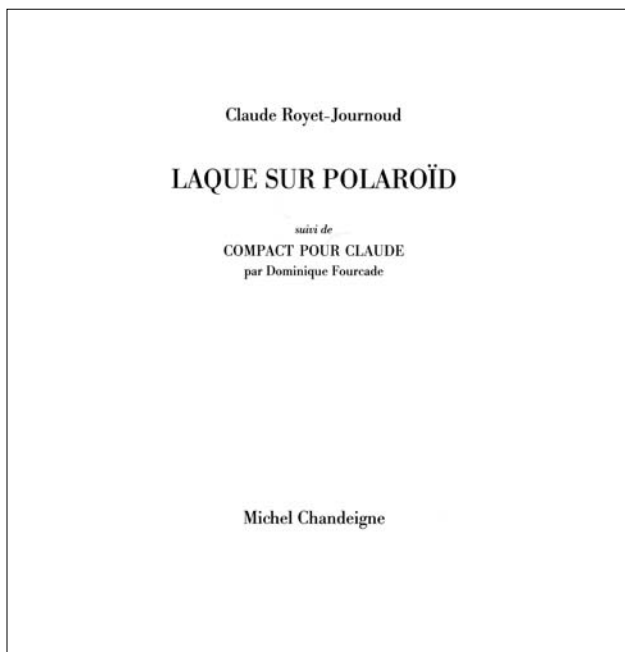
Expositions :

- *Librairie Les Matinaux*, Paris, 1986.
- *Galerie Philip*, Paris, 1989.
- *Galerie Philip*, Paris, 1994.
- *PO Gallery*, Providence, 2001.
- *Centro Comercial Terra de Caldelas*, Caldelas, 2006.
- *Cantina do Moncho*, Miranda, 2006.
- *Libraria Couceiro* (Praza de Cervantes), Santiago de Compostela, 2009.
- *Biblioteca de Filosofia* (Praza de Mazarelos), Santiago de Compostela, 2009.
- *centre international de poésie Marseille*, 2011.



Livres :

- *Bonhomme, bonhomme*, vingt et un dessins et quatre photographies de Claude Royet-Journoud et de Titi Parant, Le Bout Des Bordes, 1980
- « ... *Reusement!* » seize photographies photocopiées rehaussées au crayon de couleur, Manicle, 1983
- *Là là*, avec Dominique Fourcade, Fata Morgana, 1990.
- *Sept fables faciles*, de Claude Esteban, dessins rehaussés à l'encre, Fourbis, 1995.
- *Laque sur polaroid*, suivi de *Compact pour Claude* par Dominique Fourcade, trente-trois polaroids rehaussés à la laque, Chandeigne, 1996
- *Era* [23 retratos de E. A.] (textes de Ignacio Castro et de Xosé Lois Gutiérrez Failde), Centro Galego de Arte Contemporanea, Galice, Espagne, 2006.
- *I am Helena Eriksson* (Retrato dun felo), chez l'auteur, 2009.





Jacques Roubaud



Pascal Quignard



Emmanuel Hocquard



Jean Daive

Dessins dans livres :

- *Le petit amour*, de J.-J. Guglielmi, photos photocopiées, Hercule de Paris, 1985.
- *Catalogue d'exposition de François Martin*, Encres de chine (L'âne Martin), 1985.
- *Jean Tortel et ses amis*, Centre National des Lettres, 1987.
- *Kinderpart*, de Joseph Simas, couverture, paradigm press, 1989.
- *Poesia diretta*, dessin en diptyque, Nuove Edizioni Gabriele Mazzotta 1992.
- *Piano : Hommage à Per Aage Brandt*, dessin avec une photographie photocopiée rehaussée à l'encre, Center for Semiotisk Forskning, 1994.
- *Resolute*, gouache, Platform Gallery, 1999.
- *Caderno*, Un âne figure, sur la couverture, l'emblème de la collection « cadernos », Amastra-n-gallar, 2000.
- *Violante*, d'Alain Veinstein, gouache en couverture, « Folio » Gallimard 2001.
- *Markers*, gouache, à l'invitation de l'International Artists' Museum et Tom Raworth, pour la création d'une bannière lors de la biennale de Venise, 2001.
- *Glissements du roman français*, de Pierre Brunel, gouache en couverture, Klincksieck, 2001.
- *Vivre la philosophie*, de Richard Shusterman, gouache en couverture, Klincksieck, 2001.
- *Collection « Poésie d'abord »* (anthologie de slam ; *Les yeux d'Elsa* de Louis Aragon, *Rien encore, tout déjà* de Jacques Dupin ; *Poèmes* de Jack Kerouac ; *Illuminations* d'Arthur Rimbaud ; *Une saison en enfer* d'Arthur Rimbaud ; catalogue de la collection.) Différentes gouaches en couverture de ces livres.
- *L'in-plano*, gouache en couverture, « Niok », Al Dante, 2002.
- *Voix autres, voix hautes*, de Pierre Brunel, gouache en couverture, Klincksieck, 2002.
- *Frases para un felo*, de Emilio Araújo, un dessin, Amastra-n-gallar, 2002.
- *Dix leçons de grammaire*, d'Emmanuel Hocquard, couverture de Claude Royet-Journoud, École des Beaux-Arts de Bordeaux, 2002.
- *Notebooks 1956-1978*, Danielle Collobert (Traduction : Norma Cole), photos de deux brasseries parisiennes fréquentées par l'auteur, Limitus Press, 2003.
- *Le chemin de mon âme*, de Pierre Brunel, couverture, Klincksieck, 2004.
- *04.03*, Jacques Dupin, lettre-photo, P.O.L., 2007.
- *Candenciando-um-ning, um samba, para o outro*, de Michael Palmer / Régis Bonvicino, Dessins, Ateliê Editorial, Brésil, 2001.



L'im-plano n° 1-80
Quatre cartes postales

Revues et périodiques :

Nothing Doing in London n° 2; *Le Bout des Bordes* n° 2, 4, 5-6, 7-8, 9-10, 11-12-13-14; « *A* » n° 4, 5, 7-21; *Les Nuits Magnétiques*; *Cahiers de Leçons de Choses* n° 8; *Action Poétique* n° 96-97; *La Revue parlée*; *L'In-plano* n° 1-80; *Moving Letters* n° 11; *Mini* n° 5; *Infolio* n° 1; *Acid-e* n° 3; *Rencontres internationales de poésie contemporaine*, 1987 (Allauch); *Le Cahier du Refuge* n° 3, 4, 6, 8, 11, 29, quinze ans; *L'autre Journal* n° 8; o. blèk n° 9; *Ubacs* n° 10; *codice biancanave international* n° 0; *The Review of Contemporary Fiction*, vol. 14 n° 1; *Le Chat Messenger* n° 11; *Lingo* n° 4; *Al Dante* n° 14; *Java* n° 15; *Mirage # 4 / Period(ical)* n° 52; *Folha de São Paulo* 1^o XI 1997; *Monturo* n° 1; *Sibila* n° 0; *Mezzura* n° 49; *Amastra-n-gallar* n° 1, 8, 12; *Le préau des collines* n° 9, *Tongue to boot* n° 5; *Passage à l'Act* 5/6; *Cahier Critique de Poésie* n° 3, 5, 8, 10, 11, 13, 14, 16, 18; *Anagnoste* n° 1 bis-14.

Cartes, affiches... :

- *Carte postale* reprenant un dessin paru dans *le Bout des Bordes* n° 2.
- *Carte postale* reprenant un dessin paru dans *le Bout des Bordes* n° 4.
- *Carton* pour l'exposition qui s'est tenue la librairie et galerie Les Matinaux, 1986.
- *Carton* de présentation du programme de la 'Revue parlée de l'elac', 1987.
- *Carton* pour l'exposition de Claude Royet-Journoud, Galerie Philip, 1988.
- *Affiche* originale pour la parution de *IL* de Dominique Fourcade, 1994.
- *Carton* pour l'exposition Galerie Philip, 1994.
- *Lithographie* (Igor), Brondum, Graphic Workshop & Publishers, Copenhague 1996.
- *Deux cartes postales* différentes pour les vœux 2001, cipM, 2000.
- *Bannière* (Igor) en collaboration avec Tom Raworth, Biennale de Venise, 2001.
- *Affiche* du 1^{er} festival *Paris Underground Film*, dessin (Igor) à l'ordinateur, 2003.



Ensemble des 14 « bandeaux » créés par Claude Royet-Journoud pour la revue *Anagnoste*.

Le centre international de poésie *Marseille*
est une association régie par la loi de 1901
conventionnée avec la Ville de Marseille,
la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur
et le Centre national du livre.

Président, Jean Daive
Vice-présidente, Véronique Vassiliou
Secrétaire général, Jean-Pierre Boyer
Trésorier, Nicolas Cendo

Le c i p M
bénéficie du soutien de :

La Ville de Marseille
Le Conseil Général des Bouches-du-Rhône
La Région Provence-Alpes-Côte d'Azur
La DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur
Le Centre national du livre
Le Ministère de la Culture
(Direction du Livre et de la Lecture et D.A.I.)
L'association des usagers du cipM



**marseille
provence
2013**

De cette façon je recopie la page. De cette façon je me tais.

Le mépris de l'orthographe est le commencement de la Poésie. Seulement, il faut que les fautes soient vraies, naturelles, pas faites exprès; c'est-à-dire qu'il faudrait *désapprendre*... Tout de même, écrivons Fourvière sans s. Mais à Marseille j'ai vu sur le même tramway ces deux pancartes juxtaposées : Canebière – Cannebière. On avait le choix; c'était réconfortant; jamais je n'ai tant regretté d'avoir laissé mon Kodak à l'hôtel.

Valéry Larbaud

De cette façon je recopie la page. De cette façon je me tais.